« Interprète/orateur : pour le meilleur et pour le pire »

Elsa Yazbek Charabati
Chef de la section d'interprétation à l'ETIB

« Gigi ? C'est toi, là-bas dans le noir ? ». C'est drôle, mais chaque fois que j'écoute les paroles de la célèbre chanson de Dalida « Gigi l'Amoroso », je me dis qu'elles peuvent très bien s'appliquer, au niveau de ce passage en particulier, à un interprète. Un interprète qui est là, **là-bas** : donc présent, en cabine ; et **dans le noir**, c'est à dire dans les coulisses.

Il est là pour transmettre les paroles de l'orateur dans une autre langue. Il est là-bas, dans les coulisses, pour faire parvenir le message du locuteur à un plus large public. En cabine, près d'un chef d'Etat ou dans l'oreille d'une grande célébrité, il est là ou là-bas, mais on ne le voit pas. **Sans l'orateur, l'interprète n'existe pas**. Les deux forment donc un binôme, un couple intimement lié.
Mais toute la question est de savoir- dans un premier temps- à quel point il est solide- ce couple- à quel point il est fidèle et à quel point il tient bon malgré vents et marées.
Et dans un second temps, il serait intéressant de se pencher sur l'interprète lui-même orateur : lui qui sait jongler avec les mots des autres, comment s'exprime-t-il quand il dit ce qu'IL veut dire ?...

Toutefois, avant d'entrer dans le cœur du sujet, permettez-moi de partager avec vous cette petite introduction personnelle qui donnera, sans doute, un éclairage particulier à mon intervention :

Quand M. Awaiss, m'a demandé en 2005 d'être en charge de la section d'Interprétation, cela m'a d'abord surprise. Je ne suis pas interprète, qu'irai je faire dans cette section qui forme à un métier qui m'a certes toujours fascinée, mais qui n'est PAS le mien ? Puis quand j'ai su que ma chère collègue Léna Menhem, elle-même interprète de formation et de profession allait être la responsable technique de la section, j'ai compris que ce que le directeur demandait de moi, outre ma formation de TRADUCTRICE au sein de l'ETIB (dont je connais l'excellence, mais aussi les rouages et l'esprit de famille qui y règne), outre mon rapport direct avec les étudiants, il voulait que je partage avec nos interprètes en herbe, mon expérience de l'oral, de la prise de parole en public que j'exerce à travers mon métier de journaliste, notamment dans le domaine de l'audiovisuel et particulièrement de la télévision.

Donc, si j'ai fait cette brève introduction, c'est pour vous dire que - depuis quelques années- je suis entrée de plain pieds dans le monde de l'interprétation, du point de vue

académique, pour mettre à profit mon expérience et ma formation et je pense que j'ai, quelque part, une vision différente par rapport aux autres orateurs qui se succéderont à la tribune, moi, je traite le sujet du point de vue de l'observateur rapproché et non de l'interprète professionnel.

- Le couple interprète/orateur :

Plutôt que de me pencher sur le trio « langues, traduction, interprétation » ou sur le duo « Traduction/Interprétation », j'ai choisi de sonder le couple interprète/orateur, lié par un fil conducteur qui est la langue ou plutôt- dans le vocabulaire de l'oralité : le langage.

Par définition, l'orateur, c'est toute personne qui prend la parole. Il ne s'agit pas, dans ce contexte, d'un Cicéron, d'un Ali Bin Talib[1] ou de toute une personne dont le but est de pratiquer l'art oratoire, mais simplement de transmettre une expérience, un savoir, un message et de s'entretenir avec des collègues ou un public ETRANGERS : d'où la nécessité d'avoir recours à un interprète.

Ce n'est un secret pour personne : « Depuis qu'il y a des hommes et qu'ils parlent, ils ont recours à des intermédiaires pour communiquer d'une langue à l'autre »[2].

Cet intermédiaire, qui n'est autre que l'interprète, forme avec l'orateur un duo de choc. C'est comme le tango : l'orateur est le cavalier qui mène la danse, fait les premiers pas, émet les premiers mots, suivis de très près par ceux de l'interprète, cette partenaire qui accompagne, talonne, ajoute sa touche, sa grâce et son élégance. Comme le tango, ni l'un ni l'autre ne peut faire cavalier seul : il s'agit de suivre avec brio le rythme de l'orateur-cavalier, d'accélérer quand la musique (comme le langage) s'accélère, de respirer quand la cadence se fait plus espacée et surtout de ne pas s'empêtrer les pieds dans le tapis, MEME quand le danseur est boiteux !

Dans ce couple interprète/orateur (comme dans tous les couples d'ailleurs), pour rester fidèle, il s'agit de partir sur de bonnes bases : certes, connaître le sujet, la terminologie, la technique…, mais aussi connaître L'ORATEUR. Selon Danica Selescovitch[3], « l'interprète SITUE l'orateur, car ce qu'il EST, peut donner un SENS aux paroles qu'il prononce »[4]. Ainsi, un même mot peut avoir une connotation différente selon qu'il est prononcé par un chef d'Etat, un membre de l'opposition ou un simple citoyen. La qualité et le poste de la personne qui parle sont importants pour le SENS du message. Si l'on n'a pas la connaissance de celui qui l'émet, un énoncé est donc a priori ambigu.

[1] Ali Bin Abi Taleb est un orateur très célèbre dans la littérature arabe ancienne.
[2] SELESCOVITCH Danica, « L'Interprète dans les conférences internationales, problèmes de langage et de communication ».
[3] La célèbre Danica Selescovitch a notamment été sous-directeur de l'Ecole supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de l'Université de Paris. Elle est l'une des pionnières dans le domaine de la recherche sur l'interprétation.
[4] Idem

En outre, pour rester loyal, l'interprète se doit d'être fidèle au discours original et surtout de saisir les nuances de l'orateur. Si l'interlocuteur veut expliquer une thèse, défendre un intérêt, convaincre un hésitant…, l'interprète doit aller dans ce sens et viser ces mêmes objectifs. Vivre à deux n'est-ce pas justement « regarder ensemble dans la même direction » ?

Et pour creuser encore plus la notion de « couple » :
Même s'il est la source de beaucoup de **joies** pour un interprète, l'orateur est qu'il le veuille ou pas (et c'est souvent de manière involontaire), la cause de toutes les **peines** de ce professionnel du langage:

D'abord, parlons des joies, ou « pour le meilleur » :

« Pour tout homme politique, surtout sur la scène internationale, les interprètes sont une sorte d'**ALTER EGO**. Ils rendent compréhensible ce qui ne l'est pas, élaguent le superflu et accentuent le vouloir-dire ». C'est ce qu'affirme Hans Dietrich-Genscher, ancien vice-chancelier et ministre fédéral d'Allemagne.
Ainsi, en diplomatie, par exemple, le bon interprète devient un outil incontournable, une sorte d' 'homologue' peut-être à l'orateur, voire un autre lui-même.

D'ailleurs, en permettant de dépasser la barrière linguistique, malédiction originelle représentée par la tour de Babel, l'interprète est sans aucun doute une bénédiction pour l'orateur.

Cet orateur qui, s'il est structuré et clair met l'interprète à l'aise ; et s'il est plus difficile à traduire, permet à l'interprète de se surpasser et de sortir de « grandes **trouvailles** ». Combien d'interprètes ai-je entendu autour de moi « aimer travailler pour tel ou tel locuteur » et s'enorgueillir d'avoir réalisé « telle subtilité du langage ou telle autre prouesse de l'esprit pour se tirer d'affaire » ! C'est effectivement une source de grande satisfaction.

« Placé au cœur de raisonnements qui se croisent et s'enchaînent, l'interprète est en présence de **personnes** et non de textes ; il bénéficie de circonstances qui lui permettent de faire beaucoup mieux que s'il avait un texte sous les yeux », souligne Selescovitch. Et d'ajouter : « C'est en fait un avantage pour l'interprète rompu à l'analyse du sens, que de ne percevoir qu'une seule fois la parole de l'auditeur. Moins ce mot est persistant, plus l'interprète peut s'en débarrasser pour ne retenir que le sens du message ».

Autre joie donnée par l'orateur et son discours : celui d'être « interprété » dans le sens de « compris, expliqué ». Qu'il traduise pendant que l'orateur parle, en simultanée ou en chuchotage, ou qu'il prenne une pause, jette un petit coup d'œil sur ses notes et transmette le message en consec, l'interprète est aussi un peintre. « L'interprétation relève de la peinture plutôt que de la photographie, toujours d'après Selescovitch. La photo n'omet aucun détail, elle reproduit avec fidélité parfaite le paysage capté. La peinture elle, dégage un sens, un message qui correspond bien-sûr à l'objet représenté, mais expliqué par la vision du peintre ».

Et voila donc l'interprète dans toute sa dimension : d'intermédiaire, de porte-parole mais/ aussi/ d'exégète et pourquoi pas de chanteur. Tout comme l'artiste auquel on donne d'ailleurs le nom d'interprète, il ajoute sa voix, son jeu, sa touche, au texte de l'auteur-compositeur. Comme lui, il sait que ce n'est pas en s'effaçant mais en intervenant avec beaucoup de présence qu'il mènera à bien sa mission.

Mais, comme dans tous les couples, le meilleur côtoie le PIRE. Citons quelques unes des grandes difficultés pour l'interprète causées par l'orateur :

-D'abord la rapidité. Certains locuteurs parlent si vite qu'on a l'impression qu'ils font exprès de mettre des bâtons dans les roues de l'interprète. Ils parlent si vite qu'il est parfois humainement impossible de talonner. Et si l'interprète va aussi rapidement que lui, combien le message peut-il être compréhensible ?

- Ensuite, l'accent. Plus ou moins prononcé, l'accent de l'orateur peut jouer de sales tours à un interprète (à l'instar de celui-ci qui, écoutant un locuteur Australien dire « paochous » a traduit par « paire de chaussures » (pair of shoes) au lieu de « parachutes ».

-N'oublions pas, non plus, les orateurs, rhéteurs dans le vrai sens du terme, comme beaucoup d'orateurs arabes qui se plaisent à utiliser un langage très fleuri ou à citer à chaque bout de phrase les livres saints, Bible ou Coran, les poètes arabes…. D'où la difficulté pour l'interprète.

- Dans certains cas, également, l'orateur mise sur ses mots pour susciter des EMOTIONS. Là, c'est dans l'éloquence que l'interprète lui rendra justice, car il ne s'agit plus d'expliciter ou de convaincre, mais d'émouvoir.

-Autre grande difficulté « morale » si l'on peut dire c'est quand l'interprète se doit de mener à bien sa mission même lorsqu'il est radicalement opposé au contenu du discours de l'orateur. Et, comble du supplice, en utilisant le « JE ». Cet exploit, ce sacrifice est pour moi comparable à celui d'un journaliste qui, bien qu'il détienne le 4ème pouvoir, garde une objectivité à toute épreuve même en couvrant les activités d'un politicien qu'il abhorre ou à celui d'un médecin qui opère un criminel.

-En outre, dans la grande majorité des cas l'orateur ne se rend même pas compte (ou oublie) qu'une pauvre créature reçoit ses mots, les écoute, les analyse à la vitesse de l'éclair et les utilise comme tremplin pour passer à une autre langue. (cf photos caricaturales ci-après tirées de l'ouvrage « Interpreters » by Clic)

- Mais, comme dans tous les couples, quand il s'agit du pire, la faute n'est jamais à 100% d'un seul côté. Que de fois, l'interprète fait de faux pas, voire même des erreurs capitales (notamment en diplomatie, en politique…). Ironie des mots : on pourrait même parler ici d'interprète de LIAISON…s dangereuses !

-Passons à présent à : L'interprète lui-même orateur :

Vous n'avez qu'à voir la tête des interprètes auxquels on a demandé de faire des interventions lors de ce colloque pour comprendre combien il est difficile pour ceux qui sont des intermédiaires linguistiques de se mettre sous les projecteurs. « Mais qu'est-ce que je peux bien dire ? », « Je n'aime pas paraître », « je suis très pragmatique, je n'aime pas la théorie »… ne sont que quelques unes des réactions entendues. Des réactions qui sont révélatrices de ce fossé surprenant qui peut séparer ces professionnels de la langue et du langage, du monde de l'orateur.

« Tout au long de ma carrière en tant que ministre des affaires étrangères de la république Fédérale d'Allemagne, les interprètes qui m'ont le plus impressionné étaient ceux qui exécutaient leur tâche avec retenue, sans que l'on ait même CONSCIENCE de leur PRESENCE. Cet aveu fait par Hans Dietrich-Genscher est sans aucun doute partagé par beaucoup.

Maurice Gravier, ancien directeur de l'ESIT[5] qualifie l'interprète de conférences de « personnage DISCRET et savant ».

L'interprète est bel et bien un médiateur TRANSPARENT entre l'orateur et le délégué ou le public. Et pour beaucoup également, plus il est transparent, invisible et inaperçu, plus il est performant.

Etre toujours : « derrière, au fond, dans les coulisses, aux côtés de, près de… », tout cela a certainement un impact sur l'interprète qui se voit mal passer au devant de la scène.

Bien que dotés d'une grande célérité dans les réactions psychologiques, de connaissances diverses et surtout de nerfs bien accrochés pour faire ce métier, certains interprètes ne SONT tout simplement pas de bons orateurs.

Serait-ce pour avoir entendu tellement de sornettes durant leur travail ou pour avoir inconsciemment critiqué les performances des orateurs qu'ils traduisent ? Seraient-ce par ce qu'ils sont tellement habitués à faire la pieuvre, c'est-à-dire 3 ou 4 choses à la fois (lire, écouter, parler et écrire ou prendre notes), que le simple fait de parler leur devient plat, ennuyeux ?

Certains disent qu'il en est de l'interprète, comme du traducteur. L'interprète dépend de la parole des autres, il dépend du discours de l'autre, il est aliéné. Sa part de créativité peut s'en trouver réduite.

Dans « cœur dessus, cœur dessous », Charles Aznavour lance à sa bien-aimée : « Dis-MOI les mots que JE veux que TU dises ». Il en est de même pour l'interprète qui a certes le choix (restreint) des mots, mais qui dit les idées que l'orateur VEUT qu'il dise.

[5] Ancien directeur de l'ESIT pendant 25 ans

Sa voix est donc un écho à la voix de l'orateur. Elle n'est pas habituée à lancer le « la ».

Pourtant, quand il « transmet les idées de manières intelligibles, l'interprète joue le rôle de l'orateur, il le remplace aux yeux de l'audience de la langue cible», selon Ebru Diriker[6]. Il devient donc lui-même orateur.

Pour cela, maitriser la prise de parole en public ou « public speaking », jongler avec tout ce qui accompagne le langage est une nécessité pour l'interprète. « La prise de parole en public est un spectacle », selon Renée Simonet[7]. Un spectacle pour lequel il faut s'entraîner. Car, comme on le disait dans la Grèce antique : « On naît poète, on devient orateur ».
C'est TOUT qui entre en jeu : le contenu du discours, l'argumentation, la voix, la prosodie, l'intonation, la respiration, le regard, l'expression faciale mais aussi la gestuelle, la gestion du trac[8], la prise en compte de l'auditoire, l'espace, le temps … En bref : tout le corps et les aptitudes à la communication efficace sont sollicités. (Je ne vous apprends sans doute rien de nouveau.)

Mais quand je travaille ces différents éléments avec mes étudiants, ils sont d'abord submergés, découragés de se sentir incapable de penser aussi bien au fond qu'à la forme, à la technique qu'à tous ces « accessoires ». Mais au fur et à mesure que l'on évolue, ils se rendent compte combien l'exercice est formateur.

Comme le présentateur, le journaliste audiovisuel ou le chanteur, l'interprète N'a de raison d'être, que grâce à sa VOIX. Son langage, son oralité SONT sa personne. Donc il a tout, pour être aussi le meilleur des orateurs.
Toutefois, attention ! Sainte-Beuve met en garde que : « ceux qui ont le don de la parole et qui sont orateurs, ont en main un grand instrument de charlatanisme : heureux s'ils n'en abusent pas ».

Conclusion :

Loin des charlatans, clôturons avec la notion de couple : Entre l'orateur et l'interprète, c'est une vraie cohabitation qui se produit.
J'irai même jusqu'à comparer l'orateur à l'homme et l'interprète à la femme (ce n'est d'ailleurs peut-être pas un hasard si la majorité des orateurs : notamment les politiciens, les spécialistes…, sont des hommes et la plupart des interprètes (il en va de même pour les traducteurs) sont des femmes.

Comme la femme dans un couple, l'interprète fourre son nez partout. Il est ouvert, curieux.

---

[6] DIRIKER, Ebru. *De-/re- contextualizing Conference Interpreting*, John Benjamins, USA, 2004
[7] SIMONET Renée, *L'exposé oral*, Method Sup, Les éditions d'Organisation Université, 1989
[8] Avec tout ce qui l'accompagne (angoisse, gorge nouée, estomac contracté, mains froides ou moites, membres raides, souffle court, rythme cardiaque accéléré...), le trac dérange mais il peut aussi rendre la prestation plus performante s'il est maîtrisé.

Comme la femme qui passe du domaine professionnel à l'univers culinaire, de la puériculture à la pédiatrie, en passant par l'expertise en sorties d'adolescents ou la musique et le foot… , l'interprète passe avec la vitesse de l'éclair d'une sphère de la connaissance ou de l'activité humaine à une autre : des OGM, au nucléaire, des télécoms au monde de la corrida ou des sempiternels pourparlers de paix israélo-arabes…
Comme la femme, l'interprète est un confident qui écoute et répète (mais lui c'est dans une autre langue).
Enfin, comme la femme, l'interprète se base souvent sur son instinct.

Interprète/ orateur : ce couple cohabite. Ils s'aiment, ne peuvent vivre l'un sans l'autre, ils s'entraident. Mais ils sont aussi en concurrence : l'un est plus public, plus visible, l'autre plus discret ; l'un parle AVANT, l'autre APRèS… Mais tous deux ont un but commun, le fruit de toute leur relation, leur descendance, leur enfant qui n'est autre que le MESSAGE.

Un message inspiré par la pensée de l'un (l'orateur) et mis au monde dans sa forme finale à un plus large public, par le travail et le labeur de l'autre (l'interprète).
Et voila, un nouveau message est né, pour le meilleur et pour le pire.

<u>Références bibliographiques</u> :

- AIIC. *Les Interprètes : Perspectives historiques*, DVD, 2008.

- CLIQUET, Benoît. *Interpreters, by Clic*, 2004.

- DIRIKER, Ebru. *De-/re- contextualizing Conference Interpreting*, John Benjamins, USA, 2004

-GILE, Daniel. *Regards sur la recherche en interprétation de conférence,* Etudes de la Tradcution, Presses universitaires de Lille, 1995

- SELESKOVITCH, Danica. *L'interprète dans les conférences internationales, problèmes de langage et de communication*, Cahiers Champollion, Lettre Modernes, Paris, 1968.

- SIMONET Renée. *L'exposé oral*, Method Sup, Les Editions d'Organisation, Paris, 1989, pp.91.

- STEINER, George et Cécile, LADJALI. *Eloge de la transmission : le maître et l'élève*, Albin Michel, Paris, 2003, pp.139.